

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LXV. Le Même au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9423

Si l'exil est une mort civile, il faut priver des rangs, des honneurs, & des commodités de la vie, ceux qui y sont condamnés; car les morts ne doivent point jouir, ils n'ont besoin que d'un tombeau.

L E T T R E L X V .

Le Même au Même, à Pékin.

de Paris.

J'Allai diner l'autre jour chez un seigneur François qui a deux-cens-milles-livres de rente, & quatre-millions de dettes; ce qui fait tout au juste un seigneur qui n'a aucun revenu. Cependant il vit comme un homme de deux-cens-milles-livres de rente.

Celui-ci qui, malgré toute son opulence, est si pauvre qu'il n'a pas de quoi avoir un laquais, entretient néanmoins quarante-domestiques, un intendant, un maître d'hôtel, des pages, des écuiers, des chiens & des chevaux. Sa table est des plus délicates; l'on boit chez lui les meilleurs vins de l'Europe. Ses équipages sont magnifiques; il paroît dans les ruës avec une pompe superbe: de maniere qu'il faudroit être forcier, pour deviner qu'il est plus pauvre que la plûpart de ceux qu'il éclabouffe.

J'ai

J'ai calculé sa dépence, & je trouve que si ce seigneur vit encore dix-ans, il devra à sa mort six-millions, & alors il s'en faudra de cent-mille-livres de rente que Monsieur son fils qui passe pour un riche héritier n'ait rien.

Ce riche seigneur n'est pas le seul dans Paris, qui soit dans l'indigence; presque tous les gens riches ici sont dans le même cas: au milieu de l'opulence où on les suppose, la pauvreté est leur état naturel. Ce qui fait qu'ils ne s'aperçoivent pas qu'ils n'ont pas de quoi vivre, c'est que ceux à qui ils doivent, les laissent vivre. Une assemblée générale de créanciers réduiroit presque tous les grands du Roïaume à la mendicité. Si tous ceux, à qui ils doivent, vouloient être païés, l'édifice de leur fortune disparoîtroit, il ne resteroit que la place de l'opulence.

On m'a assuré que la noblesse de France, qui a un revenu considérable, en doit plus que le fond. Si cela est, le corps le plus riche de l'état est le plus pauvre. Les seigneurs ne sont proprement que les fermiers de leurs domaines; ils font valoir leurs terres pour des créanciers qui, par la facilité qu'ils leur ont donnée: eux-mêmes de faire des dettes,
s'en

s'en sont rendus les propriétaires. Si dans les anciens titres de leurs fiefs, on mettoit les noms de ceux à qui ils appartiennent, au lieu de ceux à qui ils n'appartiennent plus, alors les roturiers seroient les nobles, & les nobles les roturiers.

Les grands du Roïaume n'ont pas imaginé de se ruiner ; cette idée ne vient pas d'eux : ils n'y eussent jamais pensé, si la Cour n'eût été la première à leur en montrer l'exemple. Ce désordre tire sa source en droite ligne du Prince, qui est lui-même le riche le plus malaisé de son roïaume. Le prédécesseur du Monarque qui régne aujourd'hui, enseigna à la noblesse à s'endetter, & à se déranger : il empruntoit lui-même de toutes mains. Ce grand Prince fit la plus grande banqueroute qui ait jamais été faite dans l'univers. Il étoit si pauvre à sa mort, qu'il s'en falloit de deux-milliards qu'il n'eût de quoi se faire enterrer.

L E T.

L E T T R E L X V I .

*Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin
Cham-pi-pi, à Paris.*

de Boulogne.

EN général les Boulonoises sont belles: mais leur proximité fait encore plus d'impression que l'amour. Il faut se tenir à deux-pas de leurs visages, car pour peu qu'on se familiarise avec leur beauté, elle fait naître de petites excrescences sur la peau, qui causent une grande démangeaison. Leurs charmes ainsi déchirent encore plus la peau que le coeur. Cela n'empêche pas, toutes démangeaisons à part, qu'elles ne soient fort aimables.

J'aurois fort souhaité qu'elles parlassent pour pouvoir m'entretenir avec elles; mais on auroit plutôt fait d'apprendre l'Arabe que le Boulonois. A l'égard du toscan que je fais un peu, il n'en est pas question à Boulogne. Il n'y a que les prédicateurs & les comédiens qui s'en servent.

Les femmes s'assemblent tous les soirs avec des hommes, dans des réduits qu'on appelle